

Biographie de Nicolás Armentia, missionnaire-ethnographe de l'Amazonie

Diego Villar

CONICET, Buenos Aires / CIHA, Santa Cruz de la Sierra
2017

Pour citer cet article

Villar, Diego, 2017. « Biographie de Nicolás Armentia, missionnaire-ethnographe de l'Amazonie », in *Bérose - Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris.

URL stable - Handle : 10670/1.02rm3x | URL Bérose : article1022.html

Consulté le 30 mars 2020 à 09h22min



Publication Bérose : ISSN 2648-2770

© IIAC-LAHIC, CNRS / Ministère de la Culture. Direction des Patrimoines. (Tous droits réservés)

Votre utilisation de cet article présuppose votre acceptation des conditions d'utilisation des contenus du site de Bérose (www.berose.fr), accessibles ici.

Villar, Diego, 2017. « Biographie de Nicolás Armentia, missionnaire-ethnographe de l'Amazonie », in *Bérose – Encyclopédie internationale des histoires de l'anthropologie*, Paris.

Publié dans le cadre du thème de recherche « Anthropologie des basses terres sud-américaines », dirigé par Isabelle Combès (IFEA / CIHA, Santa Cruz de la Sierra / TEIAA Barcelona), Lorena Córdoba (CONICET, Buenos Aires / CIHA, Santa Cruz de la Sierra) et Diego Villar (CONICET, Buenos Aires / CIHA, Santa Cruz de la Sierra).

Le missionnaire Nicolás Armentia (1845–1909) est un ethnographe spécialiste de l'Amazonie ayant également poursuivi des recherches linguistiques et historiques. Il naît dans une famille aisée de Bernedo en Espagne. Il commence sa formation en Biscaye en étudiant le latin et part ensuite en France pour entrer en 1860 dans l'ordre franciscain. À Amiens, il étudie la philosophie, la théologie, et commence à se passionner pour la géographie. Il est destiné en 1864 au Collège de la Propagande de la Foi de La Paz.

Une fois en Bolivie, il complète ses études théologiques et est ordonné prêtre en 1869. Il entame son œuvre missionnaire dans les missions de Tumupasa (1871–1873) et Covendo (1873–1880). Il travaille à l'évangélisation des néophytes de différentes ethnies d'Amazonie, mais aussi à promouvoir l'agriculture, améliorer l'état sanitaire ou la distribution d'eau potable. Entre 1881 et 1886 il élargit sa connaissance de l'Amazonie en réalisant plusieurs expéditions sur les fleuves Madre de Dios, Beni, Orton, Madidi, Purús, Madera et Mamoré. De retour à La Paz, il assoie progressivement sa carrière en tant que professeur de théologie (1886), vicaire (1888) et gardien du Collège de la Propagande de la Foi (1891–1894). En 1898 il est nommé par le gouvernement inspecteur général des Missions, et il rejoint le Collège de Sucre en tant que commissaire général de l'Ordre et est nommé en 1901 évêque de La Paz. Dans un climat républicain et anticlérical, il maintient des relations conciliatrices avec le régime libéral. Il cultive en même temps sa vocation scientifique : il écrit, traduit des textes de voyageurs ou missionnaires (comme la *Descriptio Provinciae Moxitarum* du jésuite Francisco Xavier Eder), il étudie l'astronomie, les mathématiques et le droit canon. Il est membre honoraire de la Société géographique de Sucre et vice-président de celle de La Paz.

La contribution scientifique d'Armentia est (1) ethnologique, (2) historique et (3) linguistique.

(1) La plus grande partie des observations ethnographiques d'Armentia se trouve dans les journaux de bord et les livres qui relatent ses voyages en Amazonie [1]. Ces textes ne cachent pas sa dette logistique envers l'industrie du caoutchouc (à son apogée dans l'Amazonie bolivienne entre 1880 et 1910), et ne mettent pas non plus en doute le fondement du programme colonisateur de l'époque, basé sur les valeurs éclairées de la science et du progrès. Cela n'empêche pas Armentia de noter méticuleusement la violence

engendrée par la colonisation, celle imputable notamment aux excès de ceux qui exploitent le caoutchouc, voire aux excès des missionnaires, et même ses propres sentiments ambivalents envers la population autochtone. De fait, ses journaux sont par moments d'authentiques catalogues de calamités survenant dans un décor forestier hostile, désolé, truffé de gommiers secs, de baraquements abandonnés, les campements étant frappés, l'un après l'autre, par les épidémies qui déciment les populations indiennes et créoles. En plus de leur rigueur naturaliste, perceptible dans la description minutieuse de la flore, de la faune, du climat ou de l'hydrographie, ses textes regorgent de précieuses informations ethnologiques sur les Indiens amazoniens : rites, croyances, onomastique, listes de chefs et de groupes, changements historiques des ethnonymes, etc.

(2) En même temps qu'il poursuit sa carrière ecclésiastique à La Paz, Armentia collabore avec Manuel V. Ballivián (1848-1921), un éminent homme d'État, historien, écrivain, éditeur et publiciste. À travers lui, l'État bolivien parraine les recherches d'Armentia sur l'histoire d'Apolobamba, une région de transition stratégique entre les Andes et l'Amazonie [2]. Les œuvres d'Armentia déploient une double argumentation à la fois politique et religieuse et reviennent avec perspicacité sur les vieilles polémiques en matière de juridiction entre factions missionnaires de l'époque coloniale cherchant à étayer les prétentions territoriales boliviennes dans le conflit frontalier avec le Pérou. De la sorte, l'apologétique religieuse en arrive à former le substrat du discours nationaliste moderne, puisque démontrer que les missions franciscaines d'Apolobamba ont historiquement appartenu à l'Audience de Charcas (un tribunal de la couronne espagnole en la Bolivie) et au Collège de la Propagande de la Foi de La Paz, revient à affirmer qu'elles ne sont pas péruviennes, mais boliviennes [3].

(3) Les travaux linguistiques d'Armentia méritent une mention à part, tant pour leur quantité que pour leur qualité [4]. On y apprécie d'un côté les inquiétudes propres à la linguistique missionnaire : la division textuelle en grammaires (« Arts »), vocabulaires (« Trésors ») et catéchismes ; le souci de grammaticaliser les langues amérindiennes selon le modèle gréco-latin d'abord et celui des langues romanes ensuite (ordre de complexité croissante du phonème au syntagme, déclinaison, conjugaison, formation de mots, parties de la phrase et relations entre elles) ; ou encore une progressive prise de distance par rapport à la structure grammaticale indo-européenne pour se tourner vers de nouvelles stratégies de traduction, dans un effort pour capter la complexité des langues amérindiennes [5]. D'un autre côté, la linguistique d'Armentia possède une incontestable valeur scientifique : ses notices lexicales dépassent de loin les échantillons fragmentaires relevés par d'autres auteurs contemporains [6], et deviennent une référence importante pour qui s'intéresse à l'américanisme du tournant du XXe siècle [7]. Armentia insiste sur la nécessité de collecter des données linguistiques pour accéder à la logique profonde de la mentalité indigène, préserver le témoignage des langues menacées d'extinction, réaliser des comparaisons entre les diverses langues et, aussi, pour contribuer à résoudre le problème de « l'origine des races par le moyen de la philologie comparée [8] ». Parfois, ses études consistent en vocabulaires, par exemple dans le cas de son texte sur les Shipibo de l'Amazonie péruvienne, dans lequel la liste de mots lui permet de démontrer l'unité des langues méridionales de la famille pano : shipibo, pacaguara, chacobo, caripuna, etc. [9]. D'autres fois, son programme est plus ambitieux, et il regroupe les langues de l'Amazonie bolivienne en grands blocs ou familles linguistiques : le tacana d'un côté (avec l'araona et le cavineño comme variantes dialectales),

et le pano de l'autre [10]. Plus tard, l'érudit argentin Samuel Lafone Quevedo (1835–1920) systématise une grande partie de ses travaux sur les langues tacana, cavineño et mosetene [11]. Les opinions d'Armentia sur les langues indiennes ne sont ni paternalistes ni tendancieuses, et il n'hésite pas à leur reconnaître élégance et subtilité : « Le tacana possède les modes et les temps de nos langues et on pourrait dire qu'à ce sujet il est plus riche et plus abondant [12]. » Même lorsqu'il observe des limitations ponctuelles, comme la faible conjugaison du pacaguara, il reconnaît que les lacunes de son matériel ou le manque de bons informateurs ont pu affecter son jugement [13].

Armentia meurt à La Paz en 1909, à l'âge de 64 ans [14]. Esprit éclairé, cultivé, aux multiples facettes, il s'agit sans aucun doute d'une figure pleine de tact et pondérée, qui tente de concilier le programme catholique avec le discours nationaliste de la raison et du progrès. Cependant, ses textes révèlent aussi une remarquable qualité critique que l'on appellerait aujourd'hui la « réflexivité ». Ils révèlent un auteur qui, en dépit de sa foi inébranlable dans la religion qu'il pense être la vraie et dans le pouvoir de la raison, n'hésite pas à reconnaître la violence des travailleurs du caoutchouc dont il dépend pour ses expéditions, les excès commis par son ordre religieux lui-même, et même les lacunes de ses recherches linguistiques ou les occasions où il n'arrive pas à comprendre les coutumes indiennes. S'il partage naturellement bon nombre de préjugés de l'époque sur les peuples paysans et indiens, il ne fait pas moins preuve d'une sensibilité particulière. En témoigne le fait que ses travaux sont aujourd'hui revendiqués par des penseurs indiens contemporains qui les citent non sans respect (ou déférence) lorsqu'ils s'attachent à comprendre leur passé [15].

Abecia Carlos, 1898. "R. P. Fray Nicolás Armentia", *Boletín de la Sociedad Geográfica de Sucre*, 1 (3), p. 50-51.

Armentia Nicolás, 1906. "Arte y vocabulario de la lengua cavineña. Manuscrito del R. P. Fray Nicolás Armentia ordenado con notas por Samuel A. Lafone Quevedo". *Revista del Museo de La Plata*, 1, p. 1-120.

— 1905. *Descripción del territorio de las misiones franciscanas de Apolobamba, por otro nombre Frontera de Caupolicán*. La Paz, Tipografía artística.

— 1903 *Relación histórica de las misiones franciscanas de Apolobamba*, La Paz, Imprenta del Estado.

— 1902a. "Arte y vocabulario de la lengua tacana. Manuscritos del R. P. Fray Nicolás Armentia con introducción, notas y apéndices por Samuel A. Lafone Quevedo", *Revista del Museo de La Plata*, 10, p. 63-172.

— 1902b. "Arte y Vocabulario de la lengua Tacana (continuación) : Catecismo Tacana, por el R. P. Fr. Antonio Gili, misionero de la Recoleta de La Paz ; Examen para confesar á los Indios, por el R. P. Fray Nicolás Armentia", *Revista del Museo de La Plata*, 10, p. 283-312.

— 1902c. *Tacana. Arte, vocabulario, exhortaciones, frases y un mapa hechos por el R. P. Fr. Nicolás Armentia. Oraciones y Catequismo por el R. P. Antonio Gili. Introducción y notas por Samuel A. Lafone Quevedo*. La Plata : Biblioteca Lingüística del Museo de La Plata, Primera parte, p. 1-135.

- 1902d. “Los indios Mosestenes y su lengua : noticias generales y vocabularios (conclusión)”. *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, 53-54, p. 49-65, 150-157, 231-241, 293-197, 49-60, 144-150, 181-201, 272-281.
 - 1901. “Los indios Mosestenes y su lengua : noticias generales y vocabularios”. *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, 52, p. 145-160, 288-306.
 - 1898. “Vocabulario del idioma shipibo del Ucayali”. *Boletín de la Sociedad Geográfica de La Paz*, 1-1, p. 43-91.
 - 1897. *Límites de Bolivia con el Perú por la parte de Caupolicán*. La Paz, Imprenta El Telégrafo.
 - 1890. “Diario del viaje al Madre de Dios hecho por el P. Fray Nicolás Armentia, en los años de 1884 y 1885, en calidad de Comisionado para explorar el Madre de Dios y su distancia al río Acre y para fundar algunas misiones entre las tribus Araonas”. *Exploraciones y noticias hidrográficas de los ríos del Norte de Bolivia*. Manuel Ballivián (comp.). La Paz, Imprenta El Comercio, p. 1-138.
 - 1887. *Navegación del Madre de Dios. Viaje del Padre Nicolás Armentia*. Biblioteca Boliviana de geografía e historia, vol. I y II. La Paz, Imprenta de La Paz.
 - 1885. *Exploración oficial mandada a efectuar del Madre de Dios en 1884*. La Paz, El Nacional.
 - 1883. *Diario de sus Viajes a las tribus comprendidas entre el Beni y el Madre de Dios y en el arroyo Ivon en los años de 1881 y 1882*. La Paz, Tipografía religiosa.
- Avellá, Antonio, 1899. “Libro de la correspondencia del P. Fr. Antonio Avellá, Comisario Prefecto de Misiones”. *Revista de Archivos y Bibliotecas Nacionales* 2 (2), p. 3-462.
- Bandelier, Adolf F., 1913. “Fray Nicolás Armentia”, *Catholic Encyclopedia*, vol. 1. Charles Herbermann (ed.). New York : Encyclopedia Press, 1667.
- Barnadas, Josep (dir.), 2002. “Armentia Ugarte OFM, Nicolás” y “Ballivián James, Manuel Vicente”, *Diccionario histórico de Bolivia* (2 vols.), Sucre : Grupo de Estudios históricos. 186-187, p. 252-253 (tomo 1).
- Brinton, Daniel, 1892. *Studies in South American Languages, from mss. and rare printed sources*. Philadelphia, MacCalla & Co.
- Cardús, José, 1886. *Las misiones franciscanas entre los infieles de Bolivia. Descripción del estado de ellas en 1883 y 1884*. Barcelona, Librería de la Inmaculada Concepción.
- Cattunar, Hernán, 1911. “El Ilmo. y Rmo. Fr. Nicolás Armentia, Obispo de La Paz”. *Archivo de la Comisaría Franciscana de Bolivia*, 3 (35), p. 785-793.
- Combès Isabelle y Vera Tyuleneva (eds.), 2011. *Paititi. Ensayos y documentos*. Cochabamba, Itinerarios/ILAMIS.

Córdoba, Lorena, Pilar Valenzuela y Diego Villar, 2012. "Pano meridional". *Las lenguas de Bolivia*, vol. 2 : Amazonía. Mily Crevels y Pieter Muysken (eds.). La Paz, Plural, p. 27-69.

Créqui-Montfort Georges y Paul Rivet, 1921a. "La famille linguistique takana". *Journal de la Société des Américanistes*, 13 (1), p. 91-102.

— 1921b. "La famille linguistique takana (suite)". *Journal de la Société des Américanistes*, 13 (2), p. 281-301.

— 1922. "La famille linguistique takana (suite)". *Journal de la Société des Américanistes*, 14-15, p. 121-167.

Farro, Máximo, 2013. "Las lenguas indígenas argentinas como objeto de colección. Notas acerca de los estudios lingüísticos de Samuel A. Lafone Quevedo a fines del siglo XIX". *Revista de Indias*, 73 (258), p. 525-552.

Ferrié, Francis, 2014. *Renaissance des Leco perdus. Ethnohistoire du piémont bolivien d'Apolobamba à Larecaja*, Tesis de doctorado inédita, Université de Paris Ouest, Nanterre-La Défense.

Groeteken, P. Autbert, 1907. "Bischof Armentia O. F. M. und die Erforschung des Rio Madre de Dios". *Anthropos*, 2 (4), p. 730-734.

Heath, Edwin, 1883. "Dialects of Bolivian Indians. A philological contribution from material gathered during three years residence in the department of Beni, in Bolivia". *Kansas City Review of Science and Industry*, 6 (12), p. 679-687.

Hestermann, Ferd, 1919. "Die Schreibweise der Pano-Vokabularien". *Journal de la Société des Américanistes*, 11, p. 21-33.

Keller Leuzinger, Frank, 1874. *The Amazon and Madeira Rivers. Sketches and Descriptions of the Notebook of an Explorer*. London, Chapman & Hall.

Lafone Quevedo, Samuel, 1913. "El vejoz o aiyo, por Richard Hunt e Introducción de Samuel Lafone Quevedo". *Revista del Museo de La Plata*, 22, p. 217-276.

— 1912b. "Los pronombres de la lengua toba con referencia a los del mocoví. Por el padre Zacarías Ducci, OFM y una Introducción de Samuel Lafone Quevedo". *Revista del Museo de La Plata*, 18 : 232-245.

— 1912a. *Pronominal classification of certain South American Indian stocks*, Buenos Aires, Coni.

— 1905. "La lengua Leca de los Ríos Mapirí y Beni según los mss. de los Pp. Cardús y Herrero". *Anales de la Sociedad Científica Argentina*, 60, p. 5-20, 49-64, 97-113, 168-180.

— 1902. "La lengua tacana de la región del río Madre de Dios (Bolivia)". *Actes XXII Session Congrès International des Américanistes*, Ernest Leroux, París, p. 331-337.

— 1896a. "Lenguas Argentinas. Grupo Mataco-Mataguayo del Chaco : Dialecto Vejoz.

Vocabulario y Apuntes M.S. D'Orbigny". *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, 17, p. 121-176.

— 1896b. "Los indios Matacos y su lengua. Por el ingeniero Juan Pelleschi, con introducción por Samuel A. Lafone Quevedo M.A.". *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, 17, p. 559-622.

— 1896c. "Los indios Matacos y su lengua. Por el P. Joaquín Remedi OFM, con Vocabularios". *Boletín del Instituto Geográfico Argentino*, 17, p. 331-362.

— 1896d. "Lenguas argentinas. Idioma abipón". *Boletín de la Academia de Ciencias de Córdoba*, 15, p. 5-11.

— 1893a. "Introducción al Arte Mocoví del P. Tavolini. Estudio de gramática comparada (conclusión)". *Revista del Museo de La Plata*, 5, p. 93-128.

— 1893b. "Arte de la lengua Toba, por el padre Alonso de Bárcena. Editado y comentado con un discurso preliminar". *Revista del Museo de La Plata*, 5, p. 129-184, 325-326.

— 1892c. "Introducción al Arte Mocoví del P. Tavolini. Estudio de gramática comparada". *Revista del Museo de La Plata*, 4, p. 369-432.

— 1892a. "Instrucciones del Museo de La Plata para los colectores de vocabularios indígenas". *Revista del Museo de La Plata*, 3, p. 401-414.

Mendizábal, Santiago, 1943. *Acción Franciscana en Sucre*, La Paz : Imprenta Artística.

Nordenskiöld, Erland, 2003 [1922]. *Indios y blancos en el nordeste de Bolivia*. La Paz : APCOB - Plural.

Orbigny, Alcide d', 1843. *Descripción geográfica, histórica y estadística de Bolivia*. Paris : Gide y Co.

— 1839. *L'homme américain (de l'Amérique méridionale), considéré sous ses rapports physiologiques et moraux*. Paris, G. Levrault.

Renard-Casevitz, France-Marie, Thierry Saignes y Anne-Christine Taylor, 1988. *Al este de los Andes. Relaciones entre las sociedades amazónicas y andinas entre los siglos XV y XVII*. Quito, Abya-Yala/IFEA.

Saavedra, Bautista, 1906. *Defensa de los Derechos de Bolivia ante el Gobierno Argentino en el Litigio de fronteras con la República del Perú*, 2 vol. Buenos Aires, Jacobo Peuser.

Suárez Roca, José Luis, 1992. *Lingüística misionera española*, Oviedo, Pentalfa.

Tabo Amapo, Alfredo, 2008. *El eco de las voces olvidadas. Una auto-etnografía y etnohistoria de los cavineños de la Amazonía boliviana*, Copenhagen, IWGIA.

Tuele, 1993. "Fray Nicolás Armentia y Ugarte. Una florecilla recoletana". *Archivo Iberoamericano*, 53 (209-212), p. 489-501.

Vega Cernuda, Miguel Ángel (ed.), 2012. *Traductores hispanos de la orden franciscana en Hispanoamérica*. Lima, Universidad Ricardo Palma.

Villar, Diego, Isabelle Combès y Lorena Córdoba, 2009. *La reducción imposible. Las expediciones del padre Negrete a los pacaguaras (1795-1800)*. Cochabamba, Nómadas/ILAMIS (Scripta Autochtona, 2)

Zimmermann, Klaus (ed.), 1997. *La descripción de las lenguas amerindias en la época colonial*, Frankfurt-Madrid : Vervuert Iberoamericana.

Wedell, H, 1853. *Voyages dans le nord de la Bolivie et dans les parties voisines du Pérou*. Paris, P. Bertrand.

Zwartjes, Otto, 2016. "Colonial Missionaries' Translation Concepts and Practices : Semantics and Grammar". *La transmisión de conceptos cristianos a las lenguas amerindias. Estudios sobre textos y contextos de la época colonial*. Sabine Dedenbach-Salazar (ed.). Akademie Verlag, Sankt Augustin, p. 43-76.

[1] Armentia, 1883, 1885, 1887, 1890.

[2] Armentia, 1903, 1905 ; cf. Renard–Casevitz, Saignes et Taylor, 1988 ; Combès & Tyuleneva, 2011 ; Ferrié, 2014.

[3] Armentia, 1897. Pour apprécier par exemple la perspective « proto-bolivienne » des franciscains du Collège de La Paz, on peut consulter Saavedra (1906, vol. 2 : 114–117, 122) ; pour la perspective contraire, « proto-péruvienne », voir Avellá (1899).

[4] Armentia, 1898, 1901, 1902a, 1902b, 1902c, 1902d, 1906.

[5] Suárez Roca, 1992 ; Zimmermann ed., 1997 ; Vega Cernuda ed., 2012 ; Zwartjes, 2016.

[6] Voir par exemple les vocabulaires recueillis par d'Orbigny (1839, 1843), Wedell (1850), Keller Leuzinger (1874), Heath (1883), Cardús (1886) ou Nordenskiöld (2003 [1922]).

[7] Brinton, 1892 ; Hestermann, 1919 ; Créqui-Montfort et Rivet, 1921a ; 1921b ; 1921c.

[8] Armentia, 1887 : 181.

[9] Armentia, 1898 : 43 ; cf. Villar, Córdoba et Combès 2009 : 88–92 ; Córdoba, Valenzuela et Villar 2012.

[10] Armentia, 1887 : 180–191.

[11] Armentia, 1901, 1902a ; 1902b ; 1902c. Les manuscrits originaux d'Armentia sont conservés dans les archives historiques du Musée de La Plata. Lafone Quevedo les publie en proposant quelques réflexions comparatives, en enrichissant les échantillons lexicaux et en systématisant les règles phonétiques, les marqueurs de genre et de nombre, les temps verbaux, la déclinaison des noms et pronoms personnels et possessifs, les clauses interrogatives, les nombres, la terminologie de parenté et des parties du corps, et la traduction de phrases et formules sacramentelles. Pour une analyse de l'œuvre de Lafone Quevedo (1893a, 1893b, 1893c, 1896a, 1896b, 1896c, 1896d, 1912a, 1912b, 1913), voir Farro, 2013.

[12] Armentia, 1887 : 185 ; 1902a : 69.

[13] Armentia, 1883 : 22–23, 29, 33, 73–74.

[14] Les notices nécrologiques et biographiques d'Armentia reprennent pratiquement toutes les mêmes données, p. ex. Abecia, 1898 ; Cattunar, 1911 ; Groteken, 1907 ; Bandelier, 1913 ; Mendizábal, 1943 ; Tuele, 1993 ou Barnadas, 2002.

[15] Voir par exemple Tabo Amapo, 2008 : 154–155.